



FICTION - FRANCE/BOSNIE/ESPAGNE - 2021 - 47 MIN - N&B

+ QUELQUES MOTS SUR LE RÉALISATEUR



Manel Raga est né en 1985 à Ulldecona en Espagne. Il est diplômé en réalisation de l'ESCAC à Barcelone. Son premier court métrage, *La Gallina* a été présenté à la Mostra de Venise en 2013. En 2017, il étudie à la Film Factory de Sarajevo, une école de cinéma créée par Béla Tarr. En 2018, son court métrage *Grbavica* est présenté au Festival de Locarno.



SYNOPSIS

Dans un petit village reculé dans les montagnes bosniaques, Mejra et Nana enferment leur troupeau de moutons à la tombée de la nuit. Il commence à pleuvoir, les chiens aboient, les rêves émergent lentement.

avec : PASANA SUSIC, MEJRA SUSIC

image : MANEL RAGA

montage : CRISTOBAL FERNANDEZ

production : 4 A 4 PRODUCTIONS, INICIA FILMS, FORADADA

*** MOTS CLÉS :** BOSNIE, ISOLEMENT, CAMPAGNE, ENFERMEMENT, RÊVES, NUIT

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Udar Mjeseca est un film qui vient de l'apprêché des montagnes bosniaques, parsemées de centaines de maisons consumées par le feu ; des yeux brillants, profonds et mystérieux de ses femmes. J'ai vécu pendant 10 ans en Bosnie, et c'est là et où j'ai commencé à faire des films. Pendant plus de quatre années, je me suis consacré à parcourir les montagnes bosniaques sans un bout précis. J'étais saisi par ce pays si particulier, si convulsé, encore si chargé de guerre, encore si difficile à comprendre. La guerre est encore partout et ses blessures sont sur chaque mur, sur chaque porte, dans chaque regard... elles restent indélébiles, ouvertes. Il y a une sensation continue d'être devant un précipice et le silence qui entoure tout est immense, empoisonné. *Udar Mjeseca* vient de toutes ces choses et du souvenir vif et palpable de la peur, de l'horreur d'une guerre qui n'est pas si lointaine.

Parallèlement, j'ai lu pour la première fois la nouvelle *Cop de Lluna* de Mercè Rodoreda, alors que j'étais en train de voyager de Sarajevo à Barcelone. Il s'agit du récit d'un Catalan exilé en France qui commence à travailler sur la propriété d'un vieux fermier pendant l'occupation allemande. Immédiatement, une relation de pouvoir malsaine est née, pleine de tension et de méfiance entre les deux. L'atmosphère est oppressante, irrespirable et la nuit envahit tout avec ses allées et venues, avec toute la force des rêves. Tous deux sont jetés contre une solitude qu'ils doivent partager et qui est insupportable. Une nuit, le jeune homme tente de tuer le vieil homme d'un coup de machette, soudainement, sans réfléchir. Mais une fois qu'il l'a blessé, il l'emmène au lit et tente de le soigner. Il le surveille jusqu'à l'aube et est incapable de s'échapper, il n'ose pas sortir de cette réalité car au-delà de la ferme et des terres du vieil homme, il n'y a rien de sûr et tout est encore plus effrayant.

La nouvelle de Rodoreda m'a rempli de malaise. En raison de toutes les angoisses qu'elle contient, de la poussière, de la lune, des menaces inexplicables de la nuit. Un effroi impénétrable, difficile à identifier, comme si sa naissance se trouvait au fond des yeux, dans le souvenir de quelque chose de terrible. J'ai imaginé des yeux vitreux et pleins de sommeil, uniquement éclairés par une bougie, une lueur qui brûle dans la rétine, comme s'ils brûlaient.